

Organisations relais dans le monde indien



Chapeautant les communautés de base, les organisations dites de second degré sont dans le monde indien de précieux catalyseurs des actions de développement rural.

A Pangor et dans les zones d'essaimage de notre projet équatorien, l'île de Paix collabore essentiellement avec des communautés rurales, qui regroupent de trente à cent familles. On parlerait chez nous de hameaux ou de petits villages, à ceci près que dans les Andes, l'habitat est fortement dispersé. Ces communautés constituent des organisations de base, dites de premier degré, de la société indienne. A ce niveau, l'organisation gère le quotidien collectif (travail, éducation, services publics) de ses membres. Elle assure en outre leur représentation au sein d'organisations dites de second degré, qui agissent à un niveau plus large, une paroisse (commune), voire une région.

A Pangor et dans les zones d'essaimage de notre projet, nous sommes amenés à travailler avec ces organisations de second degré qui, pour les plus dynamiques, coordonnent l'action des communautés, portent leurs revendications, défendent leurs intérêts et, ce qui est très important dans le monde indien, leur identité.

Information, concertation, mobilisation, représentation : les organisations de second degré sont un élément charnière dans la structuration du monde indien.

Voilà donc des instances qui peuvent jouer un rôle décisif dans l'enracinement et l'expansion d'une action de développement et qui, de plus en plus, se posent en interlocuteurs et en relais des intervenants extérieurs.

Un nouveau souffle

La Directiva Central de las Organizaciones Campesinas de Pangor (DCOCP) est l'organisation de second degré de la paroisse de Pangor. A notre arrivée dans la paroisse, en 1995, cette structure était quelque peu en sommeil, elle manquait de dynamisme et d'initiative.

Il est clair que l'arrivée dans la région d'un projet de développement, auquel elle fut dès le départ associée, a considérablement contribué à sa consolidation et à sa revitalisation.

Elle s'est notamment beaucoup impliquée dans la mise en place et le fonctionnement des comités de crédit et elle a joué un rôle de premier plan dans le projet de la Casa Campesina de Pangor. Tant dans la phase de concertation entre communautés sur la nature de ce projet que dans l'organisation de la construction qui fut en grosse partie assurée en mingas (travaux collectifs). La DCOCP est

évidemment très engagée dans la gestion de cette maison, dont nous vous avons déjà expliqué le rôle majeur qu'elle tient dans la paroisse.

Actuellement, l'île de Paix s'efforce de contribuer à renforcer encore la DCOCP, notamment en favorisant sa collaboration avec les autorités officielles, les communautés de base et, au sein de celles-ci, avec les técnicos campesinos formés par le projet, qui sont dans la région de véritables moteurs du développement.

La DCOCP est notamment associée aux évaluations annuelles des activités menées dans la paroisse et à l'analyse de celles qui sont planifiées pour le futur.

Elle est donc directement engagée dans toutes les réflexions essentielles qui concernent le développement local et dans les synergies aussi larges que possibles qui sont mises en place pour l'impulser durablement.

Relais et impulsion

Dans la paroisse de Columbe, qui est depuis 2000 une des zones d'expansion ou d'essaimage du projet de Pangor, une autre organisation de second degré, la CODIPIC (Organización de Desarrollo Integral de los Pueblos Indígenas de Columbe) a joué, par son dynamisme, un rôle majeur dans l'implantation et la mise en œuvre des actions de développement.

Elle a beaucoup œuvré pour l'implication dans le projet des communautés de base (y compris certaines qu'elle ne chapeautait pas officiellement). Elle a par exemple participé à la désignation des aspirants técnicos campesinos, s'assurant qu'ils soient réellement représentatifs des communautés dont ils sont issus. Plus que la DCOCP à Pangor, elle a d'emblée joué dans la zone de Columbe un rôle de catalyseur. Il y a eu dans son engagement un aspect plus formel, plus institutionnel, ce qui ne pouvait que donner davantage de solidité, d'assise aux collaborations entamées avec les populations locales.

Il est à noter que le CODIPIC se préoccupe beaucoup de la dimension culturelle du monde indien. Elle travaille par exemple à la revalorisation des pratiques, valeurs et expressions traditionnelles. Cet engagement n'est pas mineur – encore moins "folklorique" – parce qu'il contribue à recharpenter une société indienne qui a aujourd'hui tendance à se déliter quelque peu au contact du monde moderne, l'individualisme grignotant peu à peu l'esprit de communauté sur lequel ont toujours pu s'appuyer les populations indigènes d'Equateur.

Répondre aux besoins des communautés de base

Quels sont les objectifs de CODIPIC ?

L'objectif principal de l'organisation est de répondre aux objectifs formulés par les communautés de base. Actuellement, nous débutons l'exécution du plan de développement organisationnel que nous avons établi. Dans ce plan, la première étape est le renforcement de nos capacités de gestion ainsi que de nos capacités techniques en matière agricole.

Comment pensez-vous réaliser le renforcement des capacités techniques ?

Avant tout, il faut une organisation bien formée et avec un objectif clair : Où voulons nous arriver ? Les capacités techniques seront d'abord renforcées par la formation et la motivation des populations des communautés. Ensuite, nous devons assimiler la proposition de formation que nous sommes en train de formuler avec l'les de Paix. Durant les trois années de formation de técnicos campesinos initiée en 2000, nous nous sommes familiarisés à la proposition afin de nous l'approprier. A partir de cette appropriation, nous serons plus aptes à améliorer nos productions agricoles.

Croyez-vous que ce programme de formation de techniciens indigènes renforcera chacune des organisations ?

Pour les premières formations, il y a trois ans, les gens sont venus soit par intérêt personnel soit désignés par leur communauté, auxquelles ils devaient

Miguel Paucar Poma est président de l'organisation CODIPIC et de la Junta parroquial (conseil communal traditionnel) de Columbe.

transmettre les connaissances qu'ils avaient acquises. Maintenant, pour les nouvelles formations qui débutent, il n'y a plus que des personnes désignées par leur communauté. Ces personnes se formeront vraiment pour la communauté et aideront leurs camarades à renforcer leurs capacités techniques.

Comment est née l'idée de ce nouveau programme de formation sous la responsabilité de la CODIPIC ?

Depuis toujours, les communautés demandent à notre organisation de trouver une institution qui les aide dans le secteur agricole. Il y a trois ans, l'les de Paix est venu avec un groupe de professionnels et de techniciens indiens de Pangor qui étaient désireux de collaborer au suivi d'un programme de formation technique. Dès lors, nous nous sommes formés comme techniciens indigènes et nous avons commencé à développer des activités propres dans chacune de nos communautés. Maintenant, beaucoup des techniciens formés ici vont aider ceux qui débutent leur apprentissage cette année. L'effet cascade est initié.

L'idée de ce nouveau programme est venue de l'intérêt et de la demande des dirigeants d'autres communautés. Face à ces demandes, l'les de Paix a fait confian-

ce à CODIPIC qui va jouer ici, pour ces formations, un rôle d'intermédiaire, de relais. Ces formations concerneront l'agriculture, l'irrigation et la culture traditionnelle.

Cette formation culturelle vous paraît-elle intéressante ?

Au cours des dernières décennies, au niveau du secteur indigène rural, nous avons perdu la culture de nos ancêtres, nos arts, notre langue, nos habitudes et nos traditions. Aujourd'hui, nous voulons revaloriser et récupérer ce que nous avons reçu de nos ancêtres. Nous désirons nous identifier clairement comme indigènes. Ce qui est intéressant, c'est que cette proposition ne vient pas d'elles de Paix ni de notre organisation de second degré, mais des communautés elles-mêmes.

A long terme, quel est votre objectif majeur ?

Nous avons l'intention de mettre en place progressivement une école adaptée aux communautés et aux organisations. Cette école, que nous espérons d'un certain niveau, préparera les gens désignés par leur communauté à se former dans différents domaines : technique agricole, développement socio-organisationnel, systèmes d'irrigation, musique et autres domaines que nous estimerons intéressants. ●

La CODIPIC a fortement impulsé à Columbe le programme de formation de técnicos campesinos.

